

Algérie

Kamel Daoud est éditorialiste au *Quotidien d'Oran* et tient la rubrique « Raina Raïkoum » (« notre opinion-votre opinion »). L'article que nous reprenons est représentatif du contexte algérien.

KAMEL DAUD

On ne joue pas avec l'appétit d'un peuple : à la fin, il vous mange. C'est la conséquence de la réforme par la semoule du régime algérien. Après la chute de Ben Ali, la stratégie algérienne pour arrêter l'effet domino a été double : de la semoule à la place de la démocratie et des promesses à la place des réformes. L'État d'urgence a été levé sur papier, mais le reste est resté : interdictions diverses, verrouillages, dialogue avec soi-même, correspondance par lettres avec la plèbe tenue à distance, matraques et « baltagua¹ ». Donc du côté démocratie, rien, et le Pouvoir a cru la question réglée. C'est du côté alimentaire que le risque pointe désormais. Des populations entières ont été provoquées par les promesses d'emploi, de logements et de crédits bancaires sans que l'État en ait les moyens. Succombant à la mentalité du magique propre à la gouvernance en Algérie (dès qu'on pond un décret, on croit que le problème est réglé), le Pouvoir a lancé une vaste opération de charme qui commence à décevoir cruellement les gens : les logements promis n'existent pas, en effet, des agences d'ANSEJ² sont prises d'assaut ou même saccagées, des usines sont encerclées, des routes sont coupées. La réforme par le sucre a réveillé une bête qui a faim, qui chôme depuis longtemps et qui veut sa part alors que Bouteflika et les siens n'ont pas les moyens d'y répondre dans le temps et avec justice. Du coup, le pays est plongé dans le chaos d'une

table, mal servi, bousculé par une sorte de *harwala*³ vers la part de chacun, affolé de rater encore une fois le bien vacant. Bouteflika a réussi à réunir des populations entières autour de la présidence, mais pas pour le réélire. Les protestataires y viennent directement car quand on veut tout centraliser, on centralise aussi les mécontentements et on s'offre comme cible directe de la colère. La solution à cette situation est du domaine de l'impossible depuis longtemps. Une sorte de SMIG par la déception est désormais là et si les politiques ne peuvent pas en faire un immense parti d'opposition, les concernés peuvent en faire une révolution sans politique précise que le rassasiement.

La situation est rendue encore plus stupéfiante avec des grévistes qui entourent eux-mêmes une présidence en grève ! Car la présidence elle-même assure le service minimum de réception des étrangers, ne communique plus que par lettres, a un délégué en la personne de Belkhadem, n'apparaît plus au boulot comme autrefois et fronce les sourcils quand elle est filmée. La différence est qu'on connaît les revendications du peuple, mais pas ceux de la présidence en grève d'image et de parole depuis des mois. Beaucoup de gens aiment inverser le fameux slogan « le peuple veut changer de régime » et plaisanter sur le fameux « le régime veut changer de peuple ». Et si c'était vraiment vrai et dramatiquement impossible depuis dix ans ? ■

samedi 26 mars 2011

1 « Baltagua » est un terme typique du parlé égyptien qui signifie les « gros bras », utilisés par les pouvoirs autoritaires pour casser et provoquer des troubles lors de manifestations pacifiques d'opposants (ndlr).

2 Agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ndlr).

3 C'est un mot de dialecte arabe algérien qui veut dire marche rapide, pas hâtif, empressement, précipitation (ndlr).